

grandissime et du cotonnier. Sur les bas plateaux et les versants, la pruche et le cèdre sont les principales essences. L'épinette Engelmann se substitue à la pruche aux altitudes plus élevées, le cèdre disparaît graduellement et le sapin alpin croît jusqu'aux limites de la végétation arborescente. Au nord de cette zone l'épinette Engelmann et le sapin gracieux dominent, les autres essences s'éliminant peu à peu.

La zone des Rocheux contient, dans sa partie méridionale, des essences de la zone arrosée. Quant au surplus, l'essence typique des Rocheuses c'est l'épinette Engelmann, l'épinette blanche avec une proportion plus grande de sapin gracieux qui va en augmentant au fur et à mesure que l'altitude s'élève. Cette essence a souffert si gravement de l'incendie, spécialement sur le versant oriental, qui est en région sèche, que le pin Murray s'est établi, tantôt à titre permanent et tantôt comme hôte temporaire, dans les brûlés.

Dans la zone sub-arctique, comprenant le plateau du Yukon et cette partie des Rocheuses, au nord du 58°, l'élévation générale dépasse 4,000 pieds, le climat est rigoureux, la saison de végétation brève et la précipitation rare. Il s'ensuit que la végétation y est lente et se limite à quelques sites favorables dans les vallées. Le bois est court et de qualité inférieure. Il a cependant une grande valeur locale pour les mineurs et les trappeurs. La principale essence est le sapin des Alpes; le pin gris pousse dans les sites les plus pauvres tandis que le peuplier et le saule se partagent les sols les plus riches des brûlés.

La plupart des essences économiquement importantes de la région des Cordillères sont confinées à la Colombie Britannique, mais l'épinette, le sapin et le pin du nord de la zone intérieure franchissent les Montagnes Rocheuses et descendent jusqu'à leurs contreforts de l'Alberta. Certaines essences, telles que le sapin Douglas, l'épinette Engelmann, le sapin gracieux, le mélèze et le pin de Murray, se voient aussi dans l'ouest de l'Alberta, mais il est rare qu'elles se propagent loin vers l'est.

Les forêts des Grandes Plaines.—On peut diviser la région des Grandes Plaines en trois zones; celle de la prairie, celle de la forêt septentrionale et celle de la zone sub-arctique. Dans cette région, l'altitude ne varie guère; ce sont donc la latitude, la nature du sol et son plus ou moins d'humidité qui déterminent la croissance des différentes essences. La zone de la Prairie part de la frontière internationale et se répand, sur une largeur de 200 à 400 milles, à travers l'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba. Les bosquets qui croissent dans les lieux abrités sont constitués principalement par le tremble, qu'accompagnent l'épinette blanche et le pin gris. Au nord de cette vaste étendue, purement agricole et pastorale, commence la zone de la forêt septentrionale; large de 300 à 400 milles, elle s'étend de l'Alaska au Labrador, couvrant la plus grande partie du Bouclier Laurentien jusqu'à l'extrême limite de la croissance des arbres utilisables. Autrefois, l'épinette blanche était l'arbre le plus commun de toute cette zone; elle en forme encore l'essence la plus importante au point de vue commercial, quoi qu'elle ait subi d'énormes dommages par les feux de forêt. À l'est, le sapin-baumier joue un rôle considérable et le type balsamier forme la plus grande partie des ressources en bois à pulpe de l'est du Canada. L'épinette noire et le tamarac croissent dans les régions marécageuses de cette zone. D'immenses étendues ont été dévastées par le feu. Le tremble a remplacé l'épinette et le sapin dans le meilleur sol de ces régions et constitue actuellement la principale essence, bien qu'elle doive être éventuellement remplacée par les conifères, là où leur production naturelle est possible. Cependant, il n'y a aucune perspective immédiate de restaurer les conifères par